



LA BANQUE DE BUFFLES – UN MOYEN DE SORTIR DE LA PAUVRETÉ

Entre nous [Lo Seo Chang](#) | [Népal](#) La banque de buffles | [Tadjikistan](#) De l'espoir pour les enfants sans perspectives | [APN](#) « Les gens en Suisse doivent avoir un grand cœur. »

editorial



« Ne crains point ! »

(Une formulation qui revient 73 fois dans la Bible – selon les traductions)

Chères amies et chers amis de la Mission,

« Quelle déclaration présomptueuse en ces temps modernes ! », pourra-t-on penser. En effet : nous vivons des temps tumultueux. Dans tous les coins de la planète, quelle que soit la page du journal que l'on ouvre, c'est le même refrain : problèmes, désespoir, guerre, terreur, peur, désolation.

Dans ce contexte, j'ai lu un rapport selon lequel de nombreux Suisses ont peur de l'avenir. Surtout la génération Z, c'est-à-dire les personnes nées entre 1995 et 2009.

Nous bénéficions de la grâce imméritée de vivre en Suisse et nous avons peur de l'avenir ? Pourquoi en est-il ainsi ? Avons-nous tant à perdre ? Ou sommes-nous pareillement axés sur notre réalisation de soi ?

Mais soyons honnête : j'ai moi aussi mes inquiétudes quant à l'avenir. Surtout pour nos quatre enfants. De quoi sera fait leur futur ?

J'en ai discuté un soir avec mon épouse et nous avons fait la réflexion suivante : les craintes pour l'avenir sont absolument justifiées lorsque notre propre personne occupe la première place dans notre vie. Oh oui ! Dans ce cas, nous avons beaucoup à perdre.

Mais si Jésus est à la première place dans notre vie, on y gagne à tous les coups, surtout pour nos lendemains. La conséquence ? Nous sommes confiants en l'avenir.

Mon épouse et moi concluons : il vaut la peine de ne jamais se lasser de discuter avec nos enfants du choix de la personne qui prend la première place dans leur vie. Faisons-le aussi avec toutes les personnes de notre entourage.

Quoi qu'il arrive, nous savons où nous allons – et ceci bannit toute crainte. Mais avant que le terme n'arrive, notre mission est d'attirer l'attention des personnes qui nous entourent sur cette source d'espoir. Nous, chrétiens, sommes et devons être porteurs d'espoir. « Ne crains point ! » Quelle déclaration réconfortante !

C'est cette solide confiance en l'avenir que je vous souhaite de tout mon cœur.

Bien amicalement,

Stefan Zweifel
Président

visionest

Journal mensuel édité par la
**MISSION CHRETIENNE POUR LES
PAYS DE L'EST** (MCE Suisse)

N° 619 Décembre 2023
Abonnement annuel : CHF 15.–

Rédaction : Gallus Tannheimer (GT),
Beatrice Käufeler (BK), Petra Schüpbach (PS),
Christine Schneider (CS), Thomas Martin (TM)

**Correspondant pour Europe de l'Est
et l'Asie centrale :** Danik Gasan

Adresse : MCE, Bodengasse 14,
case postale 312
3076 Worb BE

Téléphone : 021 626 47 91
Fax : 031 839 63 44
E-mail : mail@ostmission.ch
Internet : www.ostmission.ch

Compte postal :
CH32 0900 0000 1001 3461 0

Compte bancaire : Bank SLM
CH21 0636 3016 0264 7200 6

Contrôle comptabilité :
UNICO, Berthoud

Tous les cantons admettent la défalcation des dons. Renseignements au secrétariat. Si les dons dépassent ce qui est nécessaire à un projet, le surplus sera affecté à des buts similaires.

Source d'images : MCE
Sans mention, les personnes photographiées n'ont aucun rapport avec les exemples cités.

Graphisme : Thomas Martin

Impression : Stämpfli AG, Berne

Papier : Le rapport annuel est imprimé sur papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

Direction de l'entreprise :
Gallus Tannheimer, directeur de la mission
Beat Sannwald, responsable de projet

Conseil de fondation :
Stefan Zweifel, Worben, président
Thomas Hurni, pasteur, Madiswil, vice-président
Lilo Hadorn, Selzach
Thomas Haller, Langenthal
Matthias Schüürmann, pasteur, Reitnau

Mandataire du Conseil de fondation :
Günther Baumann



Le label de qualité indépendant de la
Fondation Code d'honneur atteste la
qualité globale de notre travail ainsi qu'une
utilisation responsable des dons reçus.



Lo Seo Chang

Vietnam



DES PERSONNES

partagent notre chemin



Lo Seo Chang, âgé de 26 ans, vit dans la province de Ha Giang au Vietnam. Il partage une maison avec sa femme et sa fille de huit mois, ainsi qu'avec ses parents. Il est mentor pour les exploitations familiales.

Je m'appelle Lo Seo Chang et suis originaire de la province de Ha Giang, dans le nord du Vietnam. J'appartiens à l'ethnie des Hmongs. Beaucoup de membres de mon groupe ethnique sont pauvres. La vie quotidienne est fortement marquée par la croyance aux esprits.

En 2002, alors que je venais de commencer l'école, ma famille a entendu parler du Dieu de la Bible à la radio. Peu de temps après, nous sommes devenus chrétiens, ce qui n'a pas été bien perçu au village. Mais au bout de quelques années, la résistance a cessé.

J'aimais l'école, surtout le calcul. Mon père avait en effet promis de m'aider à monter un commerce si je savais bien compter.

« Chaque jour, j'essaie d'apprendre de nouvelles choses pour contribuer au bien-être de ma famille et de la communauté villageoise. »

Lorsque je me suis marié, je voulais offrir une bonne vie à ma famille, mais je ne savais pas comment m'y prendre. J'avais entendu parler à l'église des cours de création d'entreprises familiales proposés par la MCE, mais je l'avais vite oublié. Plus tard, j'ai entendu parler d'un village hmong où les gens avaient réussi à sortir de la pauvreté en quelques années. Comment cela a-t-il été possible ? Le pasteur local m'a alors raconté leur histoire : tout a commencé lorsque les habitants du village

ont appris à penser différemment. Ils ont alors découvert la valeur de leurs propres ressources et ont commencé à les utiliser. Le déclencheur avait été un cours sur les entreprises familiales.

J'étais maintenant prêt à suivre ce cours. Ce que j'ai appris m'a enthousiasmé. J'ai partagé mes nouvelles connaissances et idées avec les gens de mon église. La formation a complètement changé ma façon de penser. Avant, je travaillais sans réfléchir, je n'avais ni vision ni objectif. Maintenant, je peux faire des plans à court et à long terme. C'est essentiel.

Pour la première fois de ma vie, j'ai développé un modèle d'entreprise. J'ai décidé de m'essayer à la transformation du riz. À la maison, j'ai installé un petit atelier où mon père répare des outils agricoles. Dans le jardin, nous produisons des légumes et des fruits pour notre propre consommation. Depuis, il y a toujours assez de nourriture sur la table.

En outre, je suis mentor pour les exploitations familiales et j'aide d'autres personnes du village qui sont prêtes à changer. Un homme a commencé à cultiver des terres qui étaient jusqu'à présent en friche. Un deuxième a ouvert un petit restaurant de pâtes, un troisième une épicerie. Une méthode que j'ai découverte durant les cours et que je leur ai enseignée les a aidés à choisir ce qui était le plus susceptible de réussir. Chaque jour, j'essaie d'apprendre de nouvelles choses pour contribuer au bien-être de ma famille et de la communauté villageoise.



LA BANQUE DE BUFFLES – UN MOYEN DE SORTIR DE LA PAUVRETÉ

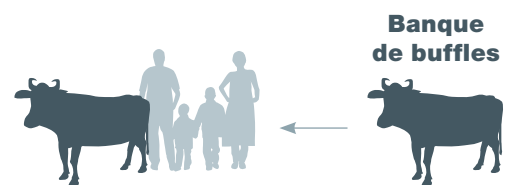
Comment les petits paysans népalais peuvent-ils s'extirper de la pauvreté ? La nouvelle « banque de buffles » de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) est un modèle prometteur qui commence à porter ses fruits.

De nombreuses familles de paysans népalais sont très pauvres. Malgré un travail acharné, elles ont à peine de quoi survivre. Beaucoup de personnes ne voient pas d'issue à la pauvreté et se résignent. Certaines partent pour les villes ou à l'étranger dans l'espoir d'y trouver du travail. Mais cela ne fait souvent que créer de nouveaux problèmes : d'une part, cela déchire des familles, d'autre part, tous ne trouvent pas, loin s'en faut, un travail et un revenu à l'étranger.

Les animaux constituent un capital de départ qui permet aux familles de gagner peu à peu plus avec leur exploitation.

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) dispose d'une solution qui permet aux familles de rester ensemble et d'échapper à la pauvreté : une banque de buffles. La banque de buffles accorde aux paysans intéressés des petits prêts sous forme d'animaux. Il s'agit en

premier lieu de buffles, mais aussi, selon la situation, de chèvres ou de cochons.



La première portée – un ou plusieurs petits, selon l'animal – revient à la banque de buffles. Cette étape franchie, le prêt est de fait remboursé et les paysans sont propriétaires d'un troupeau en pleine croissance. Ils peuvent ainsi gagner suffisamment pour vivre dignement.



Les animaux constituent un capital de départ qui permet aux familles de gagner peu à peu plus avec leur exploitation. Les petits paysans népalais n'ont en effet pas accès aux crédits classiques.



L'avantage de la banque de buffles est que, comme les jeunes animaux reviennent à la banque, celle-ci peut prendre en compte en permanence de nouvelles familles. Ainsi, ce projet prometteur touche rapidement de plus en plus de personnes.

La MCE crée les conditions de la réussite

Depuis plusieurs années, la MCE forme des paysans qui cherchent à sortir de la pauvreté. Elle leur transmet des principes simples de bonne gestion, qui peuvent également être appliqués à une petite exploitation agricole. Et elle montre que les familles paysannes ont une chance de s'en sortir si elles utilisent correctement leurs ressources et saisissent leurs opportunités. Le comportement respectueux de l'environnement, notamment dans l'élevage, est également un thème important des formations.

De nombreux agriculteurs reconnaissent leurs chances dans ces cours et sont ensuite pleins d'entrain. Mais les projets visant à tirer davantage profit de leur propre exploitation

échouent souvent faute d'argent. C'est précisément là qu'intervient la banque de buffles.

Les familles d'agriculteurs qui ont suivi la formation décrite peuvent participer au projet. Elles réunissent les meilleures conditions pour saisir leur chance.

Le problème des prêts à crédit

Il suffirait parfois d'un peu de capital de départ pour qu'une petite entreprise familiale réussisse. Mais c'est précisément ce qui est hors de portée des pauvres.

Les banques les rejettent parce qu'ils ne peuvent pas offrir de garantie. Des prêteurs privés seraient prêts à prêter de l'argent. Mais ils exigent des taux d'intérêt usuriers qui plongent inévitablement les emprunteurs dans de grandes difficultés et les rendent finalement plus pauvres qu'avant.



De nombreuses familles de paysans népalais sont très pauvres.

Enfin une perspective

La banque de buffles permet aux familles de paysans d'échapper à la pauvreté, et ce en restant sur place. La différence est énorme : les familles restent unies, car personne ne doit émigrer. Les gens peuvent tout d'un coup payer les frais de scolarité de leurs enfants ou se faire soigner en cas de maladie, ce qui ouvre des perspectives et change tout.



TIMOTHY RAI, pasteur d'une petite église, est l'un des premiers à avoir reçu un buffle de la banque de buffles. Son église ne peut pas lui verser de salaire, il doit subvenir lui-même à ses besoins. Avant, il touchait un peu à tout : chèvres, cochons, poulets, bananes. Malgré tous ses efforts, ses revenus restaient modestes. Souvent, il était triste et se demandait ce qu'il allait faire. Il voyait aussi que beaucoup d'autres personnes dans le village étaient dans le même cas et que certaines se résignaient à partir.

Finalement, il a entendu parler des formations sur la création d'exploitations familiales de la MCE et s'y est inscrit. Cette participation a changé sa vie. Il a appris à considérer précisément ses ressources et ses possibilités, plutôt que de se laisser décourager par les difficultés. Et il a appris à examiner et à calculer les options et à ne décider qu'ensuite des étapes nécessaires.

Après la formation, Timothy ne s'est pas retrouvé tout seul. Au contraire, un mentor de la MCE lui a régulièrement rendu visite et a discuté avec lui des questions en suspens. Cela a donné à Timothy le courage d'essayer avec un buffle : ce dernier lui donne la possibilité d'exploiter de plus grandes surfaces et de rendre ainsi son exploitation plus rentable. Il n'aurait pas pu obtenir un crédit bancaire pour cela, mais grâce à la banque de buffles, Timothy a pu faire ce pas décisif.



Timothy a appris à considérer précisément ses ressources et ses possibilités, plutôt que de se laisser décourager par les difficultés.

Grâce à la banque de buffles, Timothy a pu acquérir des buffles.



URMILA RAI est mère de deux garçons, l'aîné a neuf ans, le cadet cinq. Dans son village très éloigné de la prochaine ville, il n'y a ni électricité ni eau courante. Il faut aller chercher l'eau potable à pied dans une rivière en bas dans la vallée. Le village est presque exclusivement peuplé de petits paysans qui cultivent leurs champs à l'ancienne.

Urmila Rai a toujours fait preuve d'esprit d'entreprise. Pendant un certain temps, elle a tenu une petite épicerie, puis elle a élevé quelques cochons. Mais elle ne gagnait pas beaucoup d'argent. La formation pour les entreprises familiales est donc arrivée à point nommé pour elle. Ce qu'elle a entendu l'a enthousiasmée. Elle en parlait tous les jours à son mari et ils ont rapidement commencé à ébaucher des plans.

Après de longues et mûres réflexions, ils ont décidé de se lancer dans l'élevage de chèvres. Ils auraient pu se procurer une ou deux chèvres par leurs propres moyens, mais la banque de buffles de la MCE leur en a fourni cinq d'un coup. L'objectif était d'avoir en peu de temps un troupeau suffisamment grand pour pouvoir vendre régulièrement de la viande. « Le mieux, c'est que nous n'avons pas eu à nous endetter pour cela », dit Urmila.



Urmila et David

L'enthousiasme d'Urmila a également contaminé son mari David. Il s'intéresse tout particulièrement à la santé des animaux. « Ce n'est que si nos animaux sont en bonne santé qu'ils se développent et se reproduisent bien. Et seule la viande d'animaux en bonne santé atteint un bon prix sur le marché », explique-t-il. Le vétérinaire le plus proche étant éloigné, David s'efforce pour l'instant d'apprendre lui-même le plus possible sur le traitement des maladies courantes. Ainsi, il pourra non seulement maintenir ses propres chèvres saines, mais aussi proposer ses services à d'autres personnes du village.

« Le mieux, c'est que nous n'avons pas eu à nous endetter. »

AIDEZ-NOUS !

Les dons en provenance de Suisse permettent d'acquérir des animaux par la banque de buffles et conjointement d'accompagner les paysans par des mentors expérimentés. Cela donne une grande garantie que le projet réussisse et que les paysans sortiront peu à peu de la pauvreté.

Si de nombreuses personnes apportent leur aide, d'innombrables familles de paysans appauvries auront bientôt une vie meilleure. Merci de votre soutien à ce projet d'aide prometteur.



600.-

un buffle



80.-

une chèvre



60.-

un cochon

UN GRAND MERCI POUR VOTRE CONTRIBUTION !



TADJIKISTAN DE L'ESPOIR POUR LES ENFANTS SANS PERSPECTIVES

La pauvreté et les parents perdus dans leurs problèmes ont pesé sur la petite enfance de Timour et ont entravé son développement. L'attention et l'encouragement et le soutien qu'il reçoit au centre de jour de sa ville lui ouvre la porte à un avenir meilleur.

Shourab n'est pas un lieu de vie accueillant. Autrefois, cette ville tadjike était prospère, mais aujourd'hui de nombreux bâtiments sont en ruine. Il n'y a ni marchés, ni pharmacies, ni banques, l'eau potable ne coule que quelques heures par jour. La grande majorité des habitants sont pauvres, car les possibilités de gagner de l'argent sont rares.

C'est dans cette ville délabrée que vit Timour, un garçon âgé de 13 ans. Sa famille est très pauvre, il n'y a que le strict nécessaire dans leur maison. Les parents, qui travaillent dans les mines, gagnent à peine de quoi survivre. Il faut économiser partout, même pour les besoins de base comme la nourriture ou les vêtements. Par nécessité, les parents ont placé leurs enfants dans un foyer public pendant un certain temps. Depuis la fermeture

récente de ce centre, ils doivent à nouveau s'en occuper eux-mêmes.

Le manque de soins et de suivi est désastreux

Il n'est pas étonnant que Timour n'ait pas reçu beaucoup d'attention ni d'encouragement. Son développement était donc en retard sur celui des enfants de son âge. Les responsables du centre de jour pour enfants abandonnés à eux-mêmes, qui fonctionne depuis peu, le connaissent depuis longtemps, lui et sa famille. A plusieurs reprises, ils ont aidé Timour à surmonter des périodes particulièrement difficiles en lui fournissant des colis alimentaires.

Un jour, ils ont vu Timour dans la rue, l'ont abordé et l'ont invité à venir au centre de jour, où il s'est rendu avec l'accord de ses parents. Depuis deux mois, il passe la majeure partie de son temps libre au centre de jour.

Un changement positif

La nourriture est l'une des choses les plus importantes pour le garçon. Au centre, il y a chaque jour un repas chaud et sain. Timour n'a presque jamais vécu cela à la maison. Au



Timour



Il était timide et parlait à peine mais, après quelques semaines, il a commencé à s'ouvrir.

début, il était timide et parlait à peine mais, après quelques semaines, il a commencé à s'ouvrir. Aujourd'hui, il s'est fait des amis parmi les enfants et témoigne également de confiance envers les adultes qui s'occupent de lui. De temps en temps, il parle de la maison ou de ses rêves.

Timour n'oublie jamais d'apporter ses devoirs pour les faire au centre de jour. Si nécessaire, il se fait aider par des adultes. Depuis, il suit mieux l'école qu'auparavant.

Reconnaissant pour l'aide reçue

Le contact qu'entretient le centre de jour avec les parents de Timour n'est pas très étroit, mais il ressort des rencontres qu'ils réalisent que leur fils va mieux depuis qu'il fréquente le centre. Ils sont également très reconnaissants qu'il y reçoive ce qu'ils ne peuvent pas lui offrir à la maison. Leur confiance envers le centre de jour est en train de croître. Il est bien possible qu'une évolution positive puisse s'amorcer également à la maison pour Timour.

Une attraction dans la ville

Le centre de jour est devenu un lieu populaire dans la ville. Shourab est loin d'être une ville accueillante pour les enfants et les jeunes : il n'y a pas d'endroits où ces derniers peuvent passer leur temps libre. Les toboggans et les balançoires du centre de jour sont donc une grande attraction qui attire sans cesse de nouveaux enfants. Grâce au centre de jour, Timour et bien d'autres ont la chance de vivre une enfance normale, d'être encouragés, de recevoir de l'attention et de manger des aliments sains. C'est la condition pour qu'ils se développent bien et deviennent des adultes capables de maîtriser leur vie, malgré les circonstances défavorables dans lesquelles ils grandissent.

Merci pour votre aide

En Europe de l'Est et en Asie centrale, d'innombrables enfants sont des orphelins sociaux, car personne ne s'occupe vraiment d'eux. Parfois, les parents ne sont pas en mesure de le faire parce qu'ils vivent dans une telle misère ou en raison de problèmes de santé ; ou bien ils vivent au loin car ils ne trouvent qu'ailleurs du travail assurant leur subsistance. La Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) encourage les chrétiens de ces pays à prendre en charge de tels enfants.

Cette initiative a donné naissance, il y a longtemps déjà, à des centres de jour pour enfants abandonnés à eux-mêmes en Moldavie. Depuis 2022, de tels centres fonctionnent également au Tadjikistan, par exemple celui décrit ici dans la ville de Shourab. « Mille et un rires d'enfants » est le nom du projet de la MCE dans ce pays d'Asie centrale.

La MCE conseille, forme et soutient les responsables locaux des centres de jour et contribue financièrement à leur exploitation. Merci à tous les donateurs et donatrices en Suisse qui rendent cela possible.



Les jeux du centre de jour sont très appréciés des enfants.



fants abandonnés à eux-mêmes, y ont parlé d'Andrea. Leurs descriptions n'ont plus laissé de répit à Galina, l'une des responsables du centre de jour, qui s'est adressée au service social de la ville. La famille y était connue, mais personne n'avait jamais entrepris quoi que ce soit, considérant sommairement que ces gens s'en sortiraient mieux s'ils cessaient de boire.

Enfin quelqu'un qui vient en aide

Galina voulait aider et cherchait des possibilités d'entrer en contact avec la famille. Lorsque l'église a organisé une semaine pour enfants, Andrea a été invitée – et elle est venue. Elle s'est fait remarquer, surtout lors des repas : on n'arrivait presque pas à la rassasier. Au terme de la semaine, Galina a rendu visite à la famille et a invité Andrea à venir au centre de jour, ce que les parents ont accepté.

Andrea est venue, mais pas seule. La plupart du temps, elle était accompagnée de sa grand-mère, qui vit sous le même toit. La vieille dame s'asseyait tranquillement dans un coin et observait. Pendant un certain temps, finit-elle par raconter, elle avait encore grondé son fils à cause de l'alcool, mais elle avait fini par se résigner. Les heures passées au centre de jour lui ont redonné le courage de s'engager pour sa petite-fille. Elle a commencé à cuisiner pour elle comme elle pouvait.

Jamais rien vu d'aussi beau

Puis Noël est arrivé. Comme tous les autres enfants du centre de jour, Andrea a reçu un grand paquet de Noël – et a eu du mal à le croire. Quand elle s'est mise à le débiller, ses yeux n'ont cessé de s'agrandir et son sourire de s'élargir. « Je n'ai jamais rien vu d'aussi

beau. Je n'ai même jamais reçu de cadeau. Il y a des stylos pour l'école, un bonnet et des gants ainsi que de belles chaussettes. Et même des friandises et du chocolat ! Merci, merci ! Les personnes en Suisse qui ont emballé tout cela doivent avoir un très grand cœur », conclut Andrea. Comme elle n'avait encore de sa vie reçu de cadeau, elle savait à peine comment réagir : elle a pressé tous les beaux objets contre son cœur, rayonnante.

« Je remercie Dieu pour les personnes pleines d'amour qui sont à nos côtés. »

Les larmes coulaient sur les joues de sa grand-mère, campée à côté d'elle. « Je remercie Dieu pour les personnes pleines d'amour qui sont à nos côtés et qui ont offert un si merveilleux cadeau à mon Andrea. »



Dans le paquet, Andrea découvre entre autres des gants, un bonnet et des chaussettes.

Actuellement, d'innombrables paquets de Noël sont à nouveau en route pour l'Europe de l'Est. Ils procureront joie et bonheur aux personnes qui sont habituellement du « mauvais côté » de la vie. Un grand merci à tous ceux qui ont contribué à ce que l'action « Paquets de Noël » puisse se dérouler.

L'action Paquets de Noël est une action commune des œuvres missionnaires et d'entraide Licht im Osten (LIO, Lumière à l'Est), Aide aux Églises dans le monde (AEM), Action pour les chrétiens persécutés et les personnes dans la détresse (ACP) et la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE).

Que la paix t'accompagne

1. Que la paix de Dieu, la paix t'accompagne
Que la paix de Dieu, la paix t'accompagne

Pas la trêve entre deux salves de feu
Lorsque frayeur et haine rivalisent
Et que le vainqueur fait plier le genou
Pas la paix, non, de ce monde

2. Que la paix de Dieu, la paix t'accompagne
Que la paix de Dieu, la paix t'accompagne

Pas le silence qui pèse après la mort
Là où il y avait avant la vie
Où toute parole, toute action semblent bannies
Pas le silence de la tombe

3. Que la paix de Dieu, la paix t'accompagne
Que la paix de Dieu, la paix t'accompagne

La paix profonde qui dépasse tous nos sens
Qui telle un fleuve traverse notre vie
Qui guérit toutes les blessures cachées
Car Dieu lui-même est la paix

4. Que la paix de Dieu, la paix t'accompagne
Que la paix de Dieu, la paix t'accompagne

La paix de Dieu commence au fond de ton cœur
Pas besoin d'attendre pour la découvrir
Ce que Dieu met en toi déborde de partout
La paix de Dieu pour le monde

Écoutez la
chanson sur
youtube
(en allemand).

Traduction : Marc-André Perrin
Chanson : Friede sei mit dir
Texte & mélodie : Manfred Siebald
© 1976 SCM Hänssler, Holzgerlingen

